

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la parole de vie de septembre

“Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.” (Lc 6, 27-28)

- Que nous ayons un ou plusieurs ennemis, Jésus nous demande de les aimer tous concrètement.

- Pourquoi ? Pour modeler notre comportement sur celui du Père qui aime tous les hommes.

- C'est l'unique moyen de recomposer l'unité, abattre les barrières et construire la communauté.

- Cela nous demande un effort ? Courage, gardons confiance en Dieu. Il fera le reste.

Extrait de “La vie est un voyage” :

- “Le moteur de nos actions”, p 22-23 :

La Parole du Christ : *“Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur”* nous fait sentir la nécessité de nous mettre continuellement dans l'amour envers Dieu et envers le prochain.

Seule cette attitude nous garantit que ce qui sort de l'intérieur de nous-mêmes, nos pensées, nos désirs, nos espérances, nos actes sont dignes de personnes voyant leur vie comme un voyage vers la sainteté.

Le soir, à l'examen de conscience, si nous avons à nous repentir de quelque chose, ce sera de ce qui n'aura pas été le fruit de l'amour. (...)

Ce qui obscurcit notre vie chrétienne, ce sont souvent des attachements, jugements, rancœurs, égoïsmes, mouvements d'orgueil, petites jalousies, hâtes, manques d'ardeur, gourmandise, en somme des défauts qui compromettent malgré tout notre “voyage”.

Oui, aimons Dieu et notre prochain de tout notre cœur, et à l'examen de conscience, nous pourrions dire de chaque moment de la journée : “Jésus, dans cette action, je t'ai aimé de tout mon cœur.” Et nous l'aurons fait non pour être parfaits, mais plutôt parce que nous l'aimons.

Que l'amour soit l'unique moteur de chacune de nos actions.

- A Dieu par le frère, p. 96-96 :

“Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers”. Jésus est entré dans l'histoire il y a

deux mille ans, et il veut entrer dans notre vie aujourd'hui. Mais en nous, la voie est hérissée d'obstacles.

Il faut aplanir les collines, déplacer les montagnes.

Mais de quels obstacles s'agit-il ?

Tous les désirs qui surgissent en nous sans être conformes à la volonté de Dieu. Des attachements, les moindres désirs de parler ou de se taire quand on doit faire autrement; le désir de s'affirmer, d'être estimé, aimé, de posséder quelque chose alors que Dieu ne le veut pas. Désirs plus graves de rébellion, de jugement, de vengeance... Quand ils surgissent dans notre âme, ils l'envahissent tout entière. (...)

La Parole dit qu'il faut redresser les sentiers du Seigneur. C'est bien “redresser” dont il s'agit. Les désirs font dévier notre route. En les maîtrisant, nous retrouvons le chemin.

Mas il y a un chemin typiquement évangélique d'être sûrs d'aller tout droit à Dieu, c'est d'emprunter la voie qui passe par l'amour du frère.

Aimons chaque prochain en nous “faisant un” avec lui, avec un amour désintéressé et sans limites. L'amour ravivera chacun et les rapports entre tous. Il sera le meilleur antidote aux désirs égoïstes.

- “Rétablir l'unité avant tout”, p. 137-140 :

(...) C'est à juste titre que le Saint Père a dit dans son message pour la paix : “Il faut changer notre cœur, avoir un cœur nouveau”. Et ceci, surtout nous chrétiens, nous pouvons le faire. C'est même un devoir pour ceux qui aujourd'hui sont les plus sensibles à l'Évangile.

“Si donc au moment de présenter ton offrande à l'autel, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et puis reviens présenter ton offrande”, nous dit Jésus.

En cherchant à la vivre à la lettre, on voit la nouveauté qu'elle contient. L'Ancien Testament affirmait déjà que Dieu repousse, parce qu'ils sont abominables, les sacrifices de ceux qui oppriment leurs semblables.

Or dans cette Parole, Jésus demande de remédier au mal qui a été fait, mais il le demande non seulement au coupable, mais à l'autre aussi, à celui qui a subi le tort.

Jésus dit bien en effet : “Si ton frère a quelque chose contre toi”; il ne dit pas : “Si toi tu as quelque chose contre ton frère”. Ainsi comprise, cette phrase peut susciter de profonds renversements de situations. Il suffit de se rendre

compte que la concorde ou l'unité ne sont plus assurées, pour intervenir.

C'est donc une phrase très utile à l'unité, une garantie de paix, de la vraie paix des cœurs.

Pour la traduire en vie, il faut vraiment un cœur nouveau qui ne s'attarde pas à savoir qui a tort ou raison, un cœur qui ressent seulement le devoir de sauvegarder toujours l'union parfaite. Pour la vivre pleinement, examinons notre situation personnelle. (...)

Quelqu'un de notre famille nous en veut pour une raison quelconque, un ami nous a critiqués parce que nous sommes chrétiens; quelqu'un nous a demandé quelque chose et commence à penser du mal de nous parce que nous ne lui avons pas encore donné satisfaction, ou bien même l'harmonie a été rompue dans nos communautés d'Eglise ou dans nos groupes.

Ou bien cette concorde, cette unité s'affaiblit à cause de la pauvre contribution que quelqu'un lui apporte. Que tout ceci soit de notre faute ou de celle des autres, ne nous donnons pas de répit avant d'y avoir porté remède. C'est une nécessité, une obligation : Nous sommes chrétiens.

Devant chaque situation difficile, il nous faut répéter, par amour de Jésus crucifié et abandonné, qui s'est revêtu de désunion pour nous réunir tous : "Me voici !".

"Que tous soient un" est la volonté de Jésus. L'unité avant tout. Les offrandes à Dieu, les prières, les messes, etc., viendront après.

Extrait de "Sur les pas du Ressuscité"

- "Prendre l'initiative", p. 59 :

"Mais Dieu est riche en miséricorde : à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ" (Ep 24-5).

Cette Parole souligne deux caractéristiques de l'amour de Dieu à notre égard. La première est que son amour a pris l'initiative et nous a aimés, nous qui étions loin d'en être dignes ("morts par suite de nos fautes"). La seconde est que Dieu, dans son amour sans limites (...) a été poussé à nous faire participer à sa vie même ("il nous donné la vie avec le Christ").

Cela me rappelle les débuts de notre Mouvement, lorsque Dieu a allumé en notre cœur l'étincelle de notre idéal. A la lumière de cette Parole, je comprends combien cette étincelle ou ce feu n'étaient qu'une participation à l'amour même qui est Dieu. (...)

Grâce à un don particulier de Dieu, c'était nous qui allumions en beaucoup la flamme de l'amour, avec le désir de la voir se propager partout. Pour pouvoir les aimer, nous ne nous demandions pas

si nos prochains en étaient dignes, mais nous étions plutôt attirés par les plus pauvres, qui nous rappelaient en priorité le visage du Christ, ou par les pécheurs, qui avaient le plus besoin de sa miséricorde. (...)

Pour nous, aimer le prochain ne signifiait pas seulement se faire un avec lui pour le porter à Dieu. C'était l'entraîner dans notre révolution d'amour, partager avec lui le même idéal.

Tous les hommes sont candidats à l'unité; ils pouvaient donc participer, et participaient de fait, à cette dynamique de vie divine que Dieu avait fait jaillir en un point de son Eglise.

- "Le ressort", p. 97 :

(...) En lisant ces paroles : "Ainsi vous serez vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, qui fait lever son soleil sur les méchants sur les bons, et fait pleuvoir sur ceux qui font la volonté de Dieu comme sur ceux qui ne la font pas" (Mt 5,45 et Lc 6,35), je me suis demandé : est-ce que j'aime de la même manière les bons et les méchants ?

Ai-je le même comportement envers tous ? Est-ce que je prie autant et avec le même amour pour ceux qui aiment Dieu, et donc qui m'aiment aussi, et pour ceux qui se trouvent loin de lui et de ses commandements ? (...)

Oui, nous devons être reconnaissants envers l'Esprit Saint : par le don de cet idéal, il ne nous a offert rien de plus, mais rien de moins, qu'une nouvelle compréhension de notre religion qui, fondamentalement, n'est qu'amour. (...)

Nous nous sommes encouragés à dire "non" à notre moi, et "oui" à Dieu; mais comment fait-on pour dire "oui" à Dieu ? On s'insère dans le dynamisme de sa vie même qui est Amour. Notre foi chrétienne est une foi en Dieu Amour, mais elle n'est pas seulement conviction, simple adhésion à cette vérité. Elle implique l'immersion de tout notre être dans l'amour de Dieu. (...) Si nous croyons que Dieu est Amour, nous devons aimer, nous aimer les uns les autres.

Alors il est inconcevable qu'un chrétien n'ait pas cette charge d'amour au cœur. Une montre mécanique non remontée ne peut pas fonctionner, elle n'indique pas l'heure; on peut même la considérer comme un simple morceau de métal. De même un chrétien qui ne serait pas toujours tendu à aimer ne mériterait pas le nom de chrétien.

Observons notre comportement pendant la journée : sommes-nous en train d'aimer Dieu, à travers sa volonté et à travers le prochain ? Avons-nous en quelque sorte remonté en nous le "ressort" de l'amour chrétien ?